

« L'émule du Pape », la comédie pas très catholique de Michel Heim



Rome, 1497. Le pape Alexandre VI et sa famille, les Borgia, sont en effervescence. Juan, l'un des six enfants du souverain pontife, vient d'être retrouvé dans le Tibre, assassiné de douze coups de poignard. Pressenti pour être le futur roi de Naples, il ne fait aucun doute que ce meurtre est politique.

Réputé pour être un lieu de perdition où règnent désormais intrigues, inceste, sexe, commerce avec le diable et corruption, le Vatican voit dans une alliance avec Florence – la ville toscane bien entendu, et non pas une quelconque intrigante – l'opportunité de se racheter une vertu.

Prédicateur et réformateur dominicain condamnant tous les plaisirs, le moine Savonarole arrive dans la cité papale afin, pense-t-il, de faire lever son excommunication. Réputé incorruptible, trop populaire pour être assassiné, les Borgia, Lucrece et César en tête, tenteront par tous les moyens de faire plonger l'intégriste dans le péché de chair. Mais s'il sait faire face aux charmes des enfants Borgia, résistera-t-il au jeune et beau Tazzio, l'amant du pape qui se retrouve malgré lui au cœur de cette lutte ?

Après trois nominations aux P'tits Molières en 2014, *L'émule du Pape* revient donc pour la troisième fois sur les planches du théâtre A la folie théâtre. Une belle récompense pour cette pièce oubliée dans des cartons, ressortie en 2012 et montée en mai 2013 dans ce même théâtre.

Blasphématoire, chargé d'anachronismes, volontiers provocateur sans jamais être vulgaire, Michel Heim signe avec *L'émule du Pape* un spectacle historico-comique pas très catholique aux dialogues en alexandrins – une prouesse – d'une très grande qualité, tant au niveau du décor qu'au niveau des costumes. Et les spectateurs, hilares, ne s'y trompent pas.

Un spectacle à découvrir sans plus attendre !

L'émule du Pape, actuellement à La Folie Théâtre.



24 juillet 2014

« *L'émule du Pape* » ou « *Du rififi chez les Borgia* ».

Le rideau s'ouvre sur Tazio, endormi devant l'imposant trône papal. Nous sommes au Vatican. Le sol est couvert des résidus d'une fête qu'on imagine gaie, bien arrosée, plutôt débridée que dévergondée. Le garçon est jeune, mignon, légèrement efféminé, fort bien vêtu (« *C'est ce jeune styliste, vous savez, Michel Ange* » – prononcer « *che* », pas « *que* »), pas très futé (il est jaloux de Florence car il ne perçoit pas qu'il s'agit de la ville)... Il jouit d'une situation qui lui permet d'arrondir son pécule : amant et émule du Pape. Parlant de ce dernier, Alexandre VI, il s'applique à employer le féminin et dit, avec le plus grand sérieux : « *Elle* ». L'effet comique, amplifié par la répétition, est certain.

« Monseigneur, j'ai bien peur qu'Elle soit devenue folle,
Dans son délire, elle dit : j'aurai Savonarole ».
« Mais qui ? », lui demandent Lucrece et César, les enfants du Pape...
« Mais Sa Sainteté ! »
« Seigneur, le protocole est formel sur ce point :
Nous devons appeler le Pape : Sa Sainteté.
C'est une appellation d'origine contrôlée ».

Le ton est donné et le spectateur rit sans pouvoir reprendre son souffle tant le rythme des facéties est rapide. De plus, le texte est truffé de clins d'œil littéraires :
« En ce temps-là, mon frère, Rodrigue avait du cœur ».
« Relisez vos classiques, c'est dans Victor Hugo ».

D'autres remarques rappellent des problèmes du monde actuel :

« Pas coupable, responsable »...
« Je te le dis, Lucrece, il perd la boule le vieux ! Bientôt Savonarole et tous les fous de Dieu Vont faire la loi à Rome si nous n'agissons pas ». « Il va nous imposer l'abstinence et le voile ».

Remarquez les alexandrins ! Ils affirment un certain classicisme mais **Michel Heim** n'est pas formaliste. Il les traite avec légèreté. Dans un « *Avertissement aux acteurs* », il leur laisse, non sans humour, la liberté de « *choisir quels « e » doivent être prononcés, lesquels peuvent rester muets, afin d'atteindre les douze pieds indispensables au rythme* ».

« Adieu Saint Emilion, Saint Estèphe, Saint Amour,
Adieu ! Le p'tit Jésus n'a plus d'culott' de v'lours ».

Le texte, porté par 4 excellents acteurs, une mise en scène éblouissante, de très beaux costumes, est désopilant. Non conformiste. Pas vraiment politiquement correct. « *Une comédie pas très catholique* », écrit Michel Heim. On rit aux larmes du début à la fin. Et le public se surprend à trouver bien plus sympathiques les turpitudes des horribles Borgia (assassinats, empoisonnements, inceste, débauche...) que l'intégrisme violent de Savonarole. Car, malgré tout, le sujet est sérieux.

Les spectateurs sortent réjouis, hilares, se répétant les bons jeux de mots qu'ils ont retenus. Cette joie, quelque peu explosive, et tellement rare en pleine rue, attire des questions : « *Qu'est-ce que vous avez vu ? C'était bien ? – Oh oui ! Allez-y ! Allez-y ! Vous ne le regretterez pas* ».

Marie-Claude Busso



"L'Émule du Pape"

Transgressions en cascades !

Michel Heim (auteur historique des spectacles des «Caramels Fous») a encore frappé. Il nous emmène cette fois chez les Borgia. Et c'est pas triste!

Or donc, nous voici au XVe siècle, à Rome où, sur, le Saint Siègne trône Rodrigo Borgia, alias Alexandre VI le n pote. Justement, Tazzio est en train de l'épousseter (le trône papal, pas le Pape !). L'émule du Pape, Tazzio donc, en profite pour nous en révéler de bien bonnes sur sa Sainteté. Entre autres, qu'ils sont amants ! Et ce ne sera pas sa seule gaffe ! En effet, Savonarole en croisade contre la corruption du clergé (et que le pape a fait venir sous le faux prétexte de lever son excommunication pour, en fait, le compromettre dans de graveleuses histoires de fesses) saura tout ce qui se trame contre lui de la voix même de Tazzio ! Ajoutons à cela les turpitudes des uns et des autres, en particulier des enfants du Pape, Lucrece l'empoisonneuse et César le fratricide, qui seront sollicités tour à tour pour séduire Savonarole... en vain car ce dernier semble préférer... Tazzio à qui il promet « le gîte et le couvert » (vous voyez le topo?)...

Comme à son accoutumée, Michel Heim est parti de faits historiques avérés pour nous régaler, en alexandrins s'il vous plaît, d'une « comédie pas très catholique » et, disons-le sans détour, totalement iconoclaste! Jeux de mots allusifs, gaudriole à tout va, mais aussi emprunts au répertoire composent ce qui est, aussi, un véritable pamphlet tant contre l'inte grisme que contre les exactions religieuses. Et nom de Dieu,  a fait du bien !

Zoom par Caroline Fabre
Paru le 11/05/2014



<http://vivantmag.over-blog.com/article-l-emule-du-pape-119259775.html>

Samedi 27 juillet 2013

L'émule du Pape

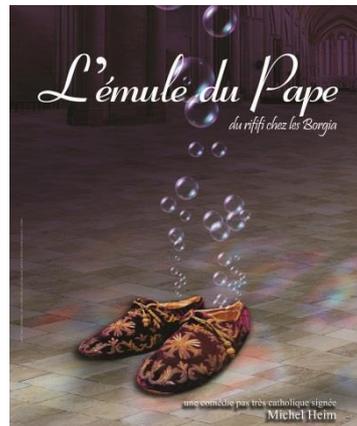
Cie Les Zémules (75)

Texte de Michel Heim Avec Jérôme Cuvilliez, Franck Isoart, Cécile Billand, Laurent Plessi, Xavier Sibuet

Tout public à partir de 12 ans Durée 1 h 10

Avignon Off, Théâtre l'Étincelle 16 h 50, du 20 au 31 juillet 2013

Après le succès de la Nuit des Reines et de la Nuit des Dupes, Michel Heim s'est inspiré une nouvelle fois de faits historiques et a ressorti de ses cartons un texte écrit au lendemain des attentats du 11 septembre 2001, et qu'il avait renoncé alors à mettre en scène. Encore une fois, Michel Heim aborde des faits historiques qu'il nous livre en alexandrins et s'intéresse au pape Alexandre VI, dépravé, libertin, issu de la célèbre lignée des Borgia, et à son ennemi Savonarole, frère dominicain fondateur à Florence d'une dictature théocratique très dure, qui s'est donné pour mission de lutter contre la corruption du clergé catholique.



Sur une scène dépouillée, dont le seul décor est un trône papal perché en haut de trois marches et surmonté d'un dais, 5 comédiens en très beaux costumes très quinzième siècle (dessiné même par Michel Ange pour certain !) vont s'affronter. Il y a donc là le Pape Alexandre VI, deux de ses enfants, César et Lucrèce, et Tazzio, personnage fictif, amant et émule du Pape.

Le Pape fait venir Savonarole au Vatican sous prétexte de lever l'excommunication qui le frappe, car il projette de le décrédibiliser et pour le compromettre, il demande successivement à sa fille, puis son fils, puis son gigolo, de le séduire... Mais c'est finalement Tazzio qui va se laisser embobiner par Savonarole, qui l'enrôle dans sa communauté à Florence, en lui assurant seulement le « gîte et le couvert » ! C'est une attaque même pas voilée (si j'ose dire...) contre toute forme de religion qui porte en elle les germes de la corruption et du fanatisme. Ce texte de plus de 10 ans est hélas toujours d'actualité, et l'on doit aujourd'hui à certains intégristes des exactions et autodafés similaires à ceux perpétrés par Savonarole.

La forme d'écriture en alexandrins permet de faire passer bien des propos osés, voire scabreux, et peut être irrévérencieux pour certains. De nombreux clins d'œil à des œuvres du répertoire classique, mais aussi au répertoire de la chanson populaire, maillent le texte. C'est franchement bien déclamé, par des comédiens tous excellents, et à un rythme extrêmement soutenu.

Je ne connaissais pas Michel Heim et n'avais jusqu'à maintenant ni lu ni vu aucune de ses pièces. C'est donc une révélation, et même si j'étais inquiète dans les premières minutes de la représentation, je me suis laissée porter par l'atmosphère ambiante d'une salle comble, qui n'a pas boudé son plaisir...

laprovence.com/article/loisirs/2460415/lemule-du-pape.html

THEATRE DE L'ETINCELLE :

L'émule du pape ***

Publié le mardi 23 juillet 2013 à 09H56

Sympathiques, ces Borgia, finalement !

Les Borgia sont connus comme le loup blanc et leurs légendaires complots nous sont familiers grâce à Victor Hugo et Canal +. Les turpitudes de cette famille « papale » sont telles que ce n'est pas blasphémer que rappeler les agissements diaboliques de leurs saintetés et autres excellences.

Dans « l'émule du pape » Michel Heim introduit, si l'on peut dire, un certain Tazio dans cette famille haute en couleurs et en vices, confrontée à l'irascible et incorruptible Savonarole.

Ce dernier cèdera-t-il aux tentations placées sur son chemin par des Borgia prêts à tout pour conserver le pouvoir contrairement à certains papes modernes ?

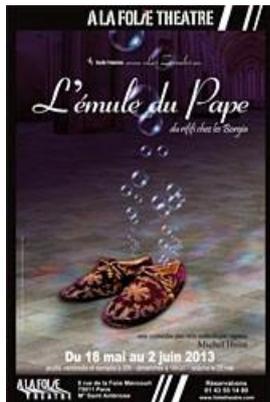
Tout cela chemine du petit pas pressé d'une certaine mule non moins avignonnaise que papale qui égrènerait les rimes sur son chemin, rimes que le spectateur complète souvent de lui-même pour leur donner un petit tour coquin, de quoi titiller le festivalier suant et transpirant venu se rafraîchir à l'étincelle ! Sympathiques, ces Borgia, finalement !

Théâtre de l'Étincelle, 14 place des Etudes à 16 h 50. Tarifs 18 € et 12,5 €.

Renseignements 04 90 85 43 91

Alain Pécoult

L'ÉMULE DU PAPE
A La Folie Théâtre (Partis) mai 2013



Comédie de Michel Heim, mise en scène de Jean-Pierre Rouvellat, avec Jérôme Cuvilliez, Franck Isoart, Cécile Billand, Laurent Plessi et Xavier Sibuet.

Oyez ! Oyez ! Avis aux fans du Petit Théâtre de Michel : la cuvée Michel Heim 2013 est arrivée ! Et il a efficacement actionné la manivelle de la machine à remonter le temps pour tourner une nouvelle page de l'Histoire avec une majuscule et de l'histoire des grandes familles tout en abordant des thèmes d'actualité avec une "comédie pas très catholique".

Après "*La nuit des dupes*", comédie de cape et de canapé sous le règne de Louis XIII du temps des fameux mousquetaires de Louis XIII et "*La nuit des reines*", comédie de mœurs légères toutes voiles et vapeurs franco-anglaises dehors pour marier le bon roi Henri III, ce grand pêcheur devant l'Eternel versé dans la parodie iconoclaste dirige sa plume satirique vers la Rome du

15ème et le Saint Siège occupé par Alexandre VI qui n'est autre que le patriarche de la célèbre famille Borgia synonyme de crime, stupre et intempérance.

Le pape (**Laurent Plessi** magistral en népote libidineux) a bien des tracas tant familiaux que professionnels : il soupçonne son fils César (**Franck Isoart** superbe en viril capitaine) d'avoir occis son frère Don Juan, il doit tenir la bride courte à sa fille Lucrèce (**Cécile Billand** parfaite) qui voit d'un mauvais oeil son entichement pour un jouvenceau (**Jérôme Cuvilliez** délicieux) dont il fait son "émule" et il doit désamorcer l'influence de la République chrétienne et religieuse de Florence dirigée par Savonarole, un "fou de Dieu", en le compromettant (**Xavier Sibuet** impressionnant).

Avec "*L'émule du pape*", **Michel Heim**, qui avait déjà titillé la religion avec "*L'opération du Saint Esprit*", comédie leste et céleste sur la Sainte Famille, passe à la vitesse supérieure pour épinglez les "fêlés grave de la calotte" et renvoyer dos-à-dos les deux grandes plaies du pouvoir clérical que sont la corruption et le fanatisme.

Et comme non seulement il a des lettres mais l'art et la manière, en alexandrins s'il vous plaît, alors il a concocté une partition complètement d'actualité en cette année d'élection papale, avec l'épineuse question de la couleur des mules du pape, néanmoins totalement jubilatoire et à plusieurs vitesses, donc véritablement tous publics. A chacun sa lecture, de la gaudriole potache néanmoins truffée de références érudites, dont des répliques de scènes du répertoire, au pamphlet contemporain.

Avec à la mise en scène, toujours **Jean-Pierre Rouvellat**, qui connaît désormais la musique, un quintet de comédiens aguerris et fidèles complices, fleuron des Caramels Fous, et une nouvelle venue en la personne de la gironde Cécile Billand, le divertissement du feu de Dieu bien évidemment, est assuré.